

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (1999)
Heft: 3

Artikel: Rosetta s'en va-t-en guerre
Autor: Maire, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932903>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Rosetta (Emilie Dequenne) reste dans l'ombre et se refuse à toute «relation» avec Riquet (Fabrizio Rongione)

«Rosetta» de Luc et Jean-Pierre Dardenne

« Rosetta » est un film de guerre aux accents mélodramatiques et une fiction d'apparence documentaire. Ce portrait d'une (très jeune) femme en quête de travail a valu à leurs auteurs, les frères Luc et Jean-Pierre Dardenne, la Palme d'or à Cannes – et à leur actrice, Emilie Dequenne, le prix d'interprétation féminine. Au-delà de la polémique suscitée par les choix du jury présidé par David Cronenberg, il faut l'écrire haut et fort: cette « première Palme d'or du cinéma belge » est amplement méritée.

Par Frédéric Maire

Rosetta est un soldat qui monte tous les jours au front mener la même bataille. Sa mission: trouver du travail. Ses armes: sa détermination. Coûte que coûte.

Rosetta est une combattante solitaire. Elle se méfie de tout et de tous; mais elle sait comment survivre. Pêcher la truite en cachette dans l'étang. Réparer et revendre de vieux habits.

Elle refuse l'injustice quand un patron ne l'engage pas après sa période d'essai. Elle rejette tout autant les mains qui se tendent lorsqu'elle tombe au combat. Elle plie, elle souffre, elle a parfois envie de vomir, puis elle se relève et remonte au front.

Un champ de bataille

Les frères Dardenne le reconnaissent volontiers: ils ont conçu l'univers de Rosetta comme un champ de bataille. Le camping avec la roulotte où elle vit, c'est son camp de base, son infirmerie, avec ses blessés – sa mère, alcoolique au chômage – et ses planqués – le propriétaire du camping, qui exploite les faveurs de la mère de Rosetta contre un peu d'eau courante ou une bonbonne de gaz.

La forêt et le marais qu'elle traverse tous les jours, c'est le *no man's land* qui sépare le camp de base du champ de bataille, espace indécidable où Rosetta peut se changer, se planquer, où tout peut encore arriver.

Puis, dans sa montée au front, Rosetta atteint la route. Sur le dernier trottoir avant de traverser, elle est comme le soldat dans la tranchée, hésitant et tanguant avant de se lancer contre la mitraille ennemie.

Rosetta fonce, engoncée dans ses gros habits de laine et son *duffle-coat*, tête baissée, épaules rentrées, comme pour éviter les balles qui pleuvent... mais aussi comme si elle portait le poids du monde sur ses épaules. Enfin, à la ville, au combat, Rosetta devient un commando solitaire, en guerre contre tous: les employeurs, les rivaux, le monde. Seul compte pour elle la recherche du travail. Pour enfin, comme elle dit, «sortir du trou».

Un film-poursuite

Dès les premières images du film, le cadre ne respire pas. Collée à son sujet, la caméra ne laisse presque jamais pas- ►

Rosetta s'en va-t-en guerre

ser d'air (de vide) dans l'image; le reste de la bataille demeure hors-champ. L'air passe alors par le son, où l'on ne peut qu'entendre, haletante, entêtante, la respiration de Rosetta, ce souffle court et profond qui révèle à la fois son inquiétude et sa détermination.

Car Luc et Jean-Pierre Dardenne n'ont pas «filmé» Rosetta. Ils l'ont «suivie». Tant bien que mal, comme des correspondants de guerre enfouis dans la boue et les tranchées, avec la caméra au poing. Leur objectif colle au corps de Rosetta, à son dos, à ses pas, comme si elle était la dernière survivante, le seul soldat à pouvoir sauver les autres du désastre.

Mais Rosetta n'est en guerre que par métaphore interposée. Son champ de bataille n'est qu'une zone suburbaine de la Belgique d'aujourd'hui. Les frères Dardenne ne sont pas vraiment des correspondants de guerre et leur projet n'est pas documentaire.

Rosetta, un personnage-histoire

Car Rosetta est une fiction, une vraie. Malgré (ou à cause de) leur expérience de cinéastes documentaires, en particulier dans les banlieues défavorisées, autour des exclus et des sans-grade, les frères Dardenne ont voulu inventer Rosetta de toutes pièces.

Ils l'ont imaginée, construite, modélisée selon leurs sentiments. Et ce qu'il y a de fort, de puissamment minimaliste et radical dans le projet des cinéastes, c'est que le film repose entièrement sur Rosetta. Leur histoire, c'est elle.

Comme deux docteurs Frankenstein, les Dardenne ont créé Rosetta et l'ont ensuite lâchée dans la nature avec une seule et unique mission : chercher du travail. Le reste, les accidents de l'histoire, ne découlent plus du projet des auteurs (le scénario), mais des nécessités de Rosetta (la protagoniste). Quant aux cinéastes, il ne leur restait plus qu'à suivre leur personnage à la trace.

Un tel système aurait donc bien vite pu tourner court, virer au procédé. Si la démarche extrême des frères Dardenne résiste malgré tout, c'est qu'elle n'est pas voyeuriste. Respectueux, ils savent d'instinct quand il leur faut s'arrêter de suivre Rosetta et donc stopper l'histoire, gardant à tout moment une pudeur, une retenue révélatrices de leur foncière honnêteté. Sans musique, sans pathos.

Le grand paradoxe

En effet, grâce au personnage de Rosetta, les frères Dardenne ont conçu la fiction en la filmant comme un documentaire, c'est-à-dire en respectant toujours ses aspérités, ses hésitations, les choses qui «ne marchent pas». Forcément, dès lors, le parcours de Rosetta résiste. Elle est un sujet en soi, un corps qui bouge et se bat, qui se retire et choisit. Mais qui se refuse

à toute explication. Ainsi, elle reste opaque à toute récupération, à toute démonstration. Cela jusqu'au moment le plus douloureux de son histoire, son refus de toute «relation» avec Riquet, le seul qui lui ait tendu la main, jusqu'à sa «trahison». Cela jusqu'à la fin du film, non conforme, un peu ridicule, et pourtant tellement juste : le soldat n'a jamais envie de mourir au front, sauf dans les films.

Enfin cadrée, enfin casée

Il y a dès lors un moment magique dans «Rosetta». Il surgit lorsqu'elle parvient enfin au terme de sa quête. Malgré les efforts consentis pour obtenir cette place, malgré la violence de son acte, elle trouve enfin du travail dans une baraque à gaufres. Elle respire, le cadre aussi.

Comme par hasard, c'est la première fois que la caméra peut enfin la saisir de face aussi longtemps, encadrée par le comptoir et les montants de la baraque. Elle est belle, elle est sortie du trou, elle

sourit. Mais c'est aussi la première fois qu'elle se retrouve aussi cadrée, casée, mise en boîte.

Car derrière ce bonheur soudain, se cache l'amertume de la (sale) guerre qu'il a fallu mener pour en arriver là, le côté dérisoire de cette situation, la mémoire des soldats côtoyés sur le champ de bataille, de ceux qui sont restés sur le carreau, tous les cadavres qu'il faudra ramasser demain. C'est là que se trouve peut-être la seule métaphore du film : à la guerre comme à la guerre, même la victoire est amère. ■

Réalisation Luc et Jean-Pierre Dardenne. **Scénario** Luc et Jean-Pierre Dardenne. **Image** Alain Marcoen. **Son** Jean-Pierre Duret. **Montage** Marie-Hélène Dozo. **Interprétation** Emilie Dequenne, Fabrizio Rongione, Anne Yernaux, Olivier Gourmet. **Production** Luc et Jean-Pierre Dardenne, Michèle et Laurent Petin. **Distribution** Xenix Films (1999 Belgique/France). **Durée** 1 h 30. **En salles** 29 septembre.



La résistance de Rosetta (Emilie Dequenne), un corps qui bouge et qui se bat.